



Dépêche AFP du 25/11/2009

## Emissions de CO2: "On est au-delà du pire scénario", dit le climatologue Hervé Le Treut

De Jérôme CARTILLIER (AFP)

PARIS — L'augmentation du taux de CO2 dans l'atmosphère, à l'origine du réchauffement climatique en cours, se situe "au-delà du pire scénario" esquissé en 2007 par les scientifiques du monde entier, met en garde le climatologue français Hervé Le Treut.

"En termes d'émissions de CO2, on est au-delà du pire scénario qui avait été imaginé dans les projections du Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat (Giec)", explique à l'AFP ce spécialiste de la modélisation du climat.

"Il n'y pas de signal fort qui nous incite à être optimiste. On est sur une trajectoire qui se traduirait, selon les modèles, par 4 à 6 degrés de réchauffement" d'ici la fin du siècle, ajoute-t-il, à dix jours du sommet de Copenhague qui vise à enrayer la hausse du thermomètre.

Les émissions mondiales de CO2 liées à l'utilisation d'énergies fossiles ont bondi de 29% entre 2000 et 2008. Selon une récente étude du Global Carbon Project (GCP) elles ont atteint 8,7 milliards de tonnes en 2008, un nouveau record absolu après une hausse de 2% par rapport à 2007.

Si ces chiffres donnent le tournis, Hervé Le Treut invite à être "prudent avec les trajectoires à l'horizon 2100".

Face à l'ampleur de la menace, les scientifiques doivent-ils changer de tempo? Le dernier rapport du Giec, publié en 2007, n'est-il dépassé et ne devrait-il pas être remis à jour sans attendre sa prochaine version, prévue pour 2013 ?

S'il reconnaît que le document est conservateur sur l'élévation du niveau des mers - nombre d'études, qui prennent notamment en compte la fonte du Groenland, évoquent désormais une hausse d'un mètre d'ici 2100 - il réfute fermement l'idée d'une actualisation permanente qui "offrirait un front fragile à toutes les critiques".

"Le texte est suffisant pour donner les ordres de grandeur avec lesquels il faut agir", souligne le climatologue, qui participe aux travaux du Giec et dirige l'Institut Pierre Simon Laplace, fédération de six laboratoires de recherche en sciences de l'environnement.

Face à la réelle difficulté d'imaginer ce que pourrait être, concrètement, "un monde plus chaud", Hervé le Treut souligne la nécessité d'intensifier les efforts pour expliquer, en dépassant "les modèles de physicien", quel visage pourrait offrir la planète demain.

"Au-delà de deux degrés, on change de monde. Mais comment cela se traduit-il? Quelles espèces d'arbres sont menacées, quelles mutations dans les espèces animales, que restera-t-il comme neige dans les grands glaciers de montagne ? On a absolument besoin de cette information là".

Lorsqu'il ne travaille pas sur les modèles climatiques, il garde un oeil attentif sur les négociations en cours sous l'égide de l'Onu et prévoit de se rendre au sommet de Copenhague en décembre, pas pour une communication scientifique, mais pour voir ce à quoi pourrait aboutir cette "diplomatie climat".

Pour que les transitions profondes liées aux changements climatiques - "il y aura des gagnants et des perdants" - se passent de manière pacifique, il met en garde contre les simplifications abusives.

"Faire du changement climatique une catastrophe absolue, sans échappatoire ni rémission, c'est aller au-delà de ce que dit la science", écrit-il dans son dernier livre, intitulé "Nouveau Climat sur la terre" (Flammarion).

"S'autoriser un relativisme somme toute très approximatif --l'humanité s'en est toujours sortie et il n'y a pas de raison que cela change--, (...) c'est instaurer en système une désinvolture qui menace gravement les générations futures".

Copyright © 2009 AFP. Tous droits réservés